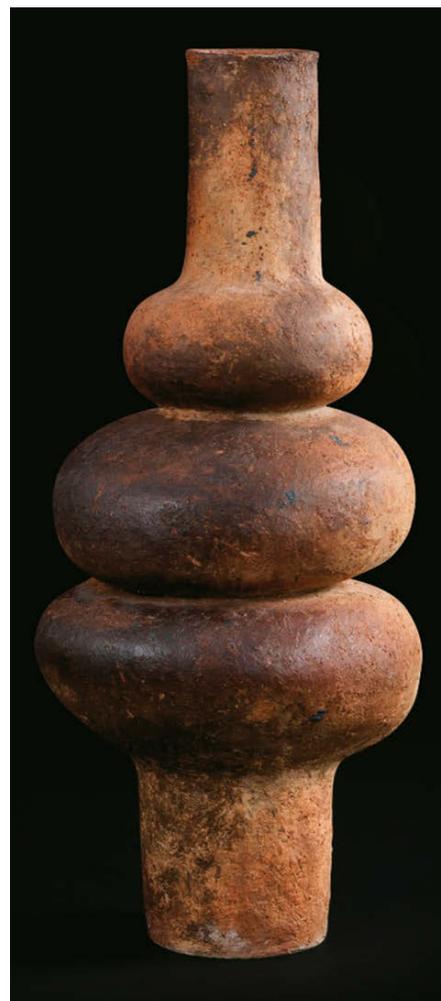


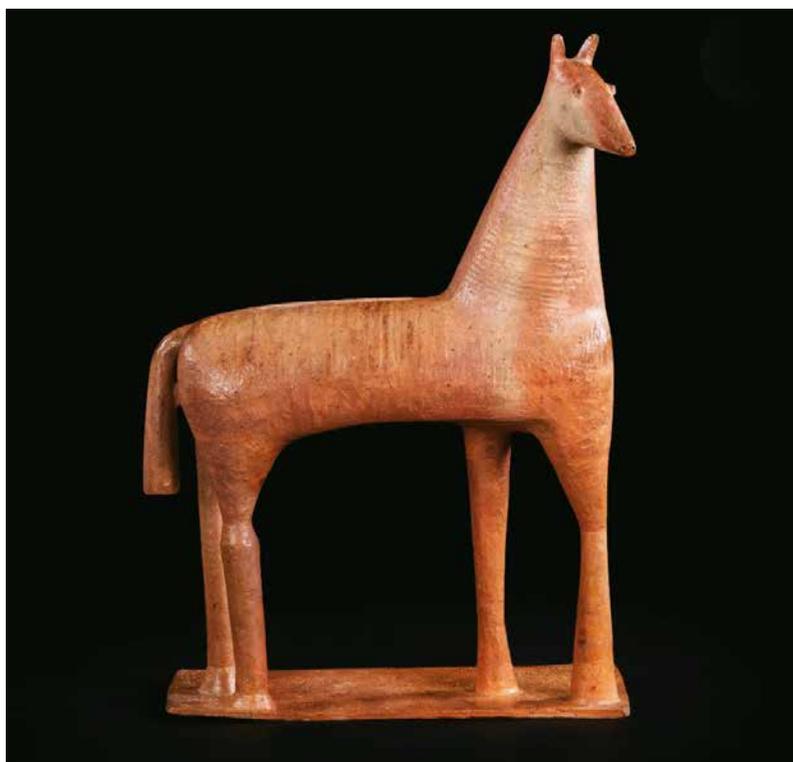
Cette *Femme assise au grand chapeau*, porteuse d'une enchère de **38 400 €** offrant à son autrice un record mondial (source : Artnet), rappelle ces sculptures en grès traditionnelles que l'on produisait dans les fours du village potier de La Borne, notamment chez Marie Talbot (1814-1874). Au début des années 1960 (1962 pour ce modèle de 50 cm de hauteur), Jacqueline Lerat en a « créé » – mot qu'elle affectionnait – un certain nombre. Elles ont une bonhomie qui les rend tout de suite sympathiques et vivantes.

La qualité des terres proches du village de La Borne permet le modelage et l'exécution d'objets de grandes dimensions, et toute pièce usuelle est pour Jean Lerat prétexte à un travail personnel et souvent, à la création d'une œuvre qui devient unique. Ce constat s'applique à cet important pied de lampe (h. 51 cm), prêt à s'allumer pour **39 680 €**.



Il était juste d'illustrer le résultat (**49 920 €**) de l'une des œuvres à quatre mains de ce couple qui formait souvent une entité. Avec cet important vase (h. 63 cm) produit en 1956, alors qu'ils viennent de s'installer à Bourges, on sent que Jean et Jacqueline Lerat s'éloignent de la fonction pour se tourner vers l'expérimentation de la sculpture. Ils expliquaient pourquoi ils aimaient tant travailler la terre, ce « matériau qu'on tâte comme la parole (...) qui peut dire le tremblement, l'hésitation, la déchirure (...) ».

JEUDI 24 NOVEMBRE, SALLE 9 – HÔTEL DROUOT. ADER OVV. M. EYRAUD.



En 1965, le pas est définitivement franchi. Jean Lerat et son épouse abandonnent définitivement la céramique d'usage pour se consacrer à l'art sculptural en grès. Ce *Cheval de course* (55,5 x 39 x 23 cm), daté de cette année-là, en est l'un des premiers exemples. Il était stoppé à **20 480 €** et rappelait que dans la famille du céramiste, il y avait des éleveurs de chevaux. Cette pièce peut être vue comme un souvenir.



Jean Lerat (1913-1992), *Losange*, 1965, sculpture en grès à engobe, h. 48, l. 45 cm.

Adjugé : 134 400 €

Les Lerat, retour à la terre

Une pluie de belles enchères et des records ont salué les céramiques d'un couple de créateurs unis et singuliers, Jean et Jacqueline Lerat.

L'accueil du marché sur cet ensemble de cent trente-deux grès confiés par leurs enfants a été un vibrant hommage à un couple de créateurs, les Lerat. S'il est parfois difficile de déterminer qui, de Jean ou de Jacqueline (1920-2009), est à l'origine des pièces (voir *Gazette* n° 41, page 72), toutes les estimations ont été multipliées et la collection était dispersée pour 1,3 M€. Installés à La Borne puis à Bourges, mariés en 1945, Jean et Jacqueline Lerat ont été les acteurs du renouveau de la céramique, puisant à la fois dans une tradition millénaire et dans la modernité afin de créer

une œuvre unique en terre, «un matériau qu'on tâte comme la parole», aimaient-ils à dire. Dès 1965, ces pionniers dans les arts du feu abandonnent une production utilitaire au profit de pièces relevant de l'art sculptural, et ce sont justement elles qui ont le plus séduit. De fait, oscillant entre abstraction et figuration, ils ont contribué à inscrire le grès, terre brute cantonnée jusque-là à de simples et banals objets, comme un moyen d'expression essentiel de l'art contemporain.

Cette sculpture baptisée *Losange*, de 1965, est un aboutissement en termes de forme, de matière, d'équilibre et désormais de résultat ! Présentée dans de nombreuses expositions et conservée par Jacqueline dans le salon de leur maison après le décès de Jean,

elle est montée à 134 400 €, ce qui constitue un record mondial absolu (source : Artnet). *L'Oiseau triangle* (h. 68, l. 131 cm – reproduit dans l'article susmentionné) de Jean également, une œuvre imposante de 1970, appartient à son bestiaire – un thème exploré dès les premiers modelages à La Borne – et concrétise ses recherches sur la simplification formelle. Il s'envolait à 89 600 €. Un vase (h. 63 cm) tourné à quatre mains en 1956 obtenait ensuite 49 920 €, puis Jacqueline recevait 44 800 € avec un dernier vase (h. 38 cm), celui-ci émaillé et né de ses travaux sur les couleurs primaires.

JEUDI 24 NOVEMBRE, SALLE 9 – HÔTEL DROUOT. ADER OVV. M. EYRAUD.